

L'alouette droit dans les cieux,
étude d'un mimologisme

+++

Daniel Giraudon
UBO-CRBC

+++

Dans sa tentative de classification des mimologismes figurant dans les contes, Marie-Louise Tenèze emprunte la définition suivante de la catégorie au collecteur landais Félix Arnaudin " Ce sont, écrit-il, les formules par lesquelles on interprète plaisamment les chants des oiseaux et les cris de divers animaux...ces formules ont donné lieu à la création de petits contes, à moins qu'elles en soient elles-mêmes tirées".¹

Le folkloriste breton Paul Sébillot nota, lui aussi, cette pratique populaire de traduire les paroles animales en langage humain et il précise : " Tout oiseau a son langage disent les paysans, et ils l'interprètent à leur manière. Ils attribuent à chacun de ces chanteurs ailés des phrases qu'ils récitent ou qu'ils modulent, en imitant leur chant, mais ils se contentent d'approximations. Presque toutes ces interprétations sont en vers, faiblement rimés, souvent pauvres d'idées ; pourtant il en est qui, comme une des formulettes de l'alouette, sont de véritables prières et ne sont pas dépourvues d'une espèce de poésie rustique. D'autres sont moqueuses ou font allusion aux contes dont les oiseaux sont les héros²."

Selon encore Antonin Perbosc, en Occitanie et Catalogne, " le peuple a essayé d'interpréter le langage des oiseaux et même celui que son imagination a prêté aux êtres inanimés...l'eau, le vent, la roue, la corde du puits, les frondaisons mouvantes et murmurantes, la pierre avec laquelle le faucheur aigüise sa faux,...les cloches – les cloches surtout – tout cela a un langage...Les cloches, c'est toute la joie et la douleur humaine...C'est par centaines, et peut-être par milliers, que l'on pourrait recueillir les mimologismes relatifs aux cloches" ...un tel recueil nous révélerait sûrement " les inspirations les plus profondes et les plus pures de la littérature populaire ".

Le linguiste trégorrois, Jules Gros né en 1890, a, de la même manière, bien connu et relevé ces formulettes imitatives dans son *Trésor du breton parlé* : " Il n'est pas étonnant, remarque-t-il, que les Bretons, se sentant en confiance avec tous les pauvres "loened mut" (bêtes muettes, c'est-à-dire privées de la parole humaine et, par conséquent, sans défense) prétendent comprendre le langage des animaux. Alors, ce langage, ils le transposent, ils l'interprètent en breton par une imitation assez rapprochée comme sons et comme rythme, des cris réels de

¹ Félix Arnaudin. *Recueil de proverbes de la Grande-Lande*. P. 413, Groupement des amis de FA, Bordeaux, 1965.

² Paul Sébillot, *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne*, pp. 145-146, tome 2, Maisonneuve et Larose, 1967 rééd.

chaque animal, en l'accompagnant de paroles imaginaires destinées à l'amusement des enfants.³

Leopold Sauvée enfin, et toujours au sujet des mimologismes, écrit : " Bien qu'ils parlent, d'ordinaire, un langage devenu inintelligible aux oreilles humaines, si ce n'est pendant la nuit de No el, les animaux emploient quelquefois la langue bretonne, et il n'est pas impossible alors, avec un peu d'attention, de suivre leurs discours ou leurs chants. Il est vrai que l'interprétation qu'on en donne varie souvent d'une manière sensible, mais il est des textes communément adoptés comme fidèles, et l'on me saura gré peut-être de les rassembler ici"⁴.

Au sens le plus exigeant, le mimologisme traduit en langage humain le chant ou le cri de l'animal, mais en se calquant, autant que faire se peut, sur les sons et le rythme du cri ou du chant naturels des animaux concernés (ou des objets). Le mimologisme est donc obligatoirement musical.

+++++

Très tôt éveillé à cette pratique populaire par mon père en haute Bretagne, c'est d'avril 2000 à septembre 2001, et plutôt en basse Bretagne⁵ que j'ai procédé à une enquête de terrain sur les mimologismes d'oiseaux. Les personnes qui m'ont livré ce corpus de formulettes au cours d'entretiens privés étaient issues du milieu rural, des hommes aussi bien que des femmes. La fourchette d'âge des informateurs se situait entre 50 et 90 ans. Je ne retiendrai pour cet article dédié à Gwenael que le mimologisme de l'alouette.

Selon la légende, l'alouette qui détenait autrefois la clef du paradis perdit son emploi au profit de saint Pierre pour avoir trop juré. Depuis ce temps-là, elle ne cesse de monter vers les cieux priant saint Pierre de lui ouvrir et promettant de ne plus bl ph mer. Ce dernier fait la sourde oreille et l'oiseau redescend en jurant à nouveau.

Cette saynette chantée, traduite en langage humain, est généralement rim e et en dehors de sa vogue dans la tradition orale populaire bretonne elle a inspiré un compositeur lettré à tel point qu'elle figure dans un manuel scolaire d'apprentissage du breton. C'est ce qui explique en partie sa circulation dans le Léon par l'intermédiaire de l' cole qui en fit un usage pédagogique. Voici la version dont il s'agit et qui donne le LA pour les autres versions :⁶

Sant P r, digor an nor din,

³ Jules Gros, *Le trésor du breton parlé, Le style populaire*, T3, 1974, Lannion.

⁴ L. F. Sauvé, *Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne*, pp. 249-254, Genève 1980 r ed.

⁵ J'ai recueilli ces imitations du chant de l'alouette dans les communes suivantes : Plougras, Plufur, Plouz lambre, Buhulien, Trédarzec, Lanvellec, Tr duder, Plestin, Caouennec, Plouaret, Ploubezre, Rospez, Lanrivain, Canihuel, Locarn, Vieux-Marché, Ploumilliau, Douarnenez, Le Faouet (22), Plusquellec, Confort-Berhed, Plounevez-Mo dec, Perros-Guirec, Lannion, Tr l vern, Trébeurden, Plouigneau, Lan annou, Lanmeur, Plou c, Plourac'h, Poullaouen, Plounevez-du-Faou, Lanfains (français), Trefendel (français), Scignac, Bourbriac, Maël-Pestivien, Lohuec, Plestin, Penvenan, Pleumeur-Bodo . Il m'est arrivé de l'entendre, ailleurs encore, sans l'avoir noté systématiquement. En fait, on peut facilement imaginer que ce mimologisme de l'alouette était autrefois très populaire en Bretagne car j'en ai trouvé des traces un peu partout.

⁶ Ce chant de l'alouette : *Kanouenn ar alc'hueder* figure dans le livre de C. Uguen et M. S it , *Me a zesk brezoneg*, mon premier livre de breton, p. 35, imprimé à Rennes, Oberthur, en 1941, pour servir dans les écoles privées. Il fut approuvé par l'évêque de Quimper, Adolphe qui écrivait : " Ce petit livre rendra les plus grands services à nos écoles." Le chant lui-même est extrait de *Kanouennou Kerne, kanaouen an alc'hueder*, p 235, Brest 1900. Cela laisse penser que c'est effectivement une version populaire allongée par l'auteur du livre, Jean Quéré (Plouenan 1825, Châteaulin, 1898)

Biken mui na bec'hin,
Digor 'ta, digor,
Digor din da zor,
Kemer truez ouzin,
Pe va gouk a dorrin,
Sell an douar, pegen izel,
Ha me pegen uhel !
Bouzar out,
Pe ne doud,
Mouzad a rez,
Hag e rez !
Mad, Per, gra da benn,
Me zo vont da ziskenn,
Hag adarre e pec'hin,
Hag e rin , rin, rin,⁷
 Saint Pierre, ouvre-moi la porte,
 Jamais plus je ne pécherai,
 Ouvre donc, ouvre,
 Ouvre moi ta porte,
 Prends pitié de moi,
 Ou je me casserai le cou,
 Regarde comme la terre est loin,
 Oh, comme c'est haut !
 Tu es sourd,
 Oui ou non,
 Tu boudes,
 Et comment !
 Bon, fais ta tête,
 Je vais descendre,
 Et de nouveau, je pécherai,
 Et je le ferai, oui, oui, oui,

Maintenant, à titre de comparaison, voici en parallèle quelques exemples pris dans le corpus que j'ai personnellement recueilli sur le terrain. Je les limite pour l'instant aux paroles ascensionnelles⁸ :

Pêr, Pêr, digor din biken ken na bec'hin (Plougras)
Pierre, Pierre, ouvre-moi, je ne pécherai jamais plus.

Pêr, Pêr, Pêr digor din, Pêr, Pêr, Pêr digor din, digor din digor din, biken ken na bec'hin;
biken ken na bec'hin...(Anne Larhantec)
Pierre, Pierre, Pierre, ouvre-moi, Pierre, Pierre, Pierre, ouvre-moi,,ouvre-moi, ouvre-moi, jamais plus je ne pécherai, jamais plus je ne pécherai...

Pêr, Pêr, digor din, biken pec'hed me na rin (Chapelle-Neuve)

⁷ *Kroaz ar Vretoned*, 1905

⁸ Pour connaître l'interprétation sonore de ce mimologisme : voir Daniel Giraudon, *Alanig kof ruz*, imitations, chats et autres paroles d'oiseaux, CD Dastum Bro-Dreger, 2007.

Pierre, Pierre, ouvre-moi, je ne ferai plus de péché

Perrine, Perrine digor din, biken pec'hed na rin ! (Plounérin)

Perrine, perrine, ouvre-moi, je ne pécherai plus jamais

Perig, Perig, Pêrig, Pêrig, digor da dor din, douiñ ket ken, douiñ ket ken. (Maël-Pestivien)

Petit Pierre, petit Pierre, petit Pierre, ouvre-moi ta porte, je ne jurerai plus, je ne jurerai plus

Pêr, Pêr, digor din, biken na n'ofansin (Plouaret)

Pierre, Pierre, ouvre-moi, jamais je ne t'offenserai

Pêr, Pêr, Pêr, digor din, Pêr, Pêr, Pêr, digor din, biken ledoue na rin. (Ploubezre)

Pierre, Pierre, Pierre, ouvre-moi, Pierre, Pierre, Pierre, ouvre-moi, jamais je ne jurerai.

Pêr, Pêr, digor din, biken leoù na leskin. (Lannion)

Pierre, Pierre, ouvre-moi, jamais je ne lancerai de juron

Doüe, douin ket ken, Doue, douin ket ken, Doue, douin ket ken. (Lanrivain)

Je ne jurerai plus, je ne jurerai plus, je ne jurerai plus !

O, va Doue, ne bec'hin mui, ne bec'hin mui, ne bec'hin mui ! (Douarnenez)

O, mon Dieu, je ne jurerai plus, je ne jurerai plus !

Sant Pêr biniet, digor an nor din ! (Canihuel)

Saint Pierre béni, ouvre-moi la porte !

Pêr, Pêr, digor din, biken, biken, na bec'hin, Pêr, Pêr, digor din, biken, biken, na bec'hin ! (Pleumeur-Bodou)

Pierre, Pierre, ouvre-moi, jamais, jamais, ne pécherai, Pierre, Pierre, ouvre-moi, jamais, jamais, ne pécherai !

Pêr, Pêr, Pêr, digor din, biken pec'hed na rin ! (Vieux-Marché)

Pierre, Pierre, Pierre, ouvre-moi, je ne ferai plus de péchés !

Pêr, Pêr, digor din, kig ha bara zo ganin !(Lannion)

Pierre, Pierre, Pierre, j'ai du pain et de la viande !

Pierre, Pierre, Pierre, ouvre-moi la porte du Paradis, je n'jurrai pu, je jurrai pu, je n'jurrai pu !(Tréfédel-Lanfains)

Comme on le voit, le mimologisme de l'alouette ne représente qu'une partie du récitatif sonore de l'oiseau qui, selon Paul Gérardet " est bien un des plus longs et des plus continus qui soient, car il dure jusqu'à trois minutes, voire dix minutes, d'un jet ininterrompu...Le "tirelire" possède une tonalité très élevée et enchaîne des répétitions d'un grand nombre de motifs de rythmes très divers ; on y reconnaît maintes fois des phrases empruntées à d'autres oiseaux, plutôt transposées que servilement imitées. Impossible de reproduire ce torrent jaillissant de notes, avec ses innombrables variations, sa jubilation ardente et véhémence.⁹". Effectivement,

⁹ Paul Gérardet, *Les passereaux*, I, du coucou aux corvidés, pp. 118-119. Paris 1951.

les paroles ne cherchent à traduire et ne peuvent traduire qu'une partie du flot sonore que l'oiseau déverse dans ses phases les plus répétitives.

D'inspiration religieuse, le mimologisme de l'alouette est particulièrement structuré par rapport à celui d'autres oiseaux. Il se compose de deux parties : l'ascension verticale de l'oiseau, symbole de l'âme qui monte au ciel¹⁰, et le retour au sol à pic...en enfer. Ces deux éléments sont traduits par trois, parfois quatre phrases :

- la supplique pour l'ouverture de la porte du Paradis
- la promesse de ne plus blasphémer
- la reprise des jurons
- la chute en enfer, ou au purgatoire.

Ce mimologisme est très rythmé et très sonore, un rythme et des sons que l'on retrouve d'un interprète à un autre. Les deux premières phrases sont rimées et assonancées avec d'une part succession rapide d'occlusives en **P** qui traduisent bien l'explosion des trilles de l'oiseau¹¹. De plus, on aura bien vu que l'interprète du mimologisme ne s'adresse pas à saint Pierre, surtout en Trégor, mais à Pierre, en breton comme en français, renforçant ainsi encore plus, le flot sonore du tire-lire de l'alouette. Ce n'est qu'une succession de **PPPPP**....On pourrait penser ici qu'en appelant le saint par son prénom, l'imitateur s'adresse à lui sur un ton familier d'autant plus d'ailleurs qu'il le tutoie généralement. C'est peut-être aussi caractéristique d'un terroir, car par exemple, en Cornouaille, où l'on a baptisé l'oiseau : **Lapous sant Pêr**, *l'oiseau de saint Pierre*, on a effectivement plutôt tendance à dire : " Sant Pêr, sant Pêr.." .

D'autre part la répétition des dentales (**digor..din..douin ket ken**) accompagnées de la voyelle **I**, donnent bien l'impression d'un martellement à la porte du Paradis. Pour plusieurs versions de ce mimologisme de l'alouette, on remarque encore dans la deuxième phrase, une inversion du verbe avec mise en tête, donc en emphase, de l'adverbe "**Biken**", emphase d'autant plus forte que l'accent tonique (très fort en breton) est placé sur la première syllabe en **I**, un son que l'on retrouve à la fin de la phrase avec le verbe "**rin**" ou "**bec'hin**". Cette désinence de la première personne du futur, prend encore plus de volume en Trégor, où elle est nasalisée. Soulignons enfin comment cette même phrase est souvent cadencée par des ensembles de deux syllabes : **Bi-ken, pec'h-ed, na-rin, ja-mais, pé-ché- ne-fe-rai**.

Sur les deux premières phrases encore, où l'oiseau demande à saint Pierre l'ouverture de la porte du Paradis et promet de ne plus pécher, il y a peu de variantes. On remarquera que l'oiseau s'adresse deux fois, non plus à saint Pierre mais à Dieu, (hors Trégor et, semble-t-il, plus couramment dans le pays vannetais¹²) et ...à Perrine (encore une marque de l'apprentissage phonétique du mimologisme). Pêr, pour un autre informateur, devient aussi Pêrig, avec donc un diminutif affectif, peut-être pour tenter d'apitoyer plus facilement l'homme de Dieu.

Originale, et amusante à la fois, on notera l'évolution d'après guerre, où l'oiseau cherche, en période de disette et de marché noir, à soudoyer le portier des cieux avec de la viande et du pain. (voir ci-dessous)

¹⁰ Voir sur le légendaire de l'alouette : Daniel Giraudon, *Le tire-lire de l'alouette*, in Actes du colloque de Quimper, 22-23 septembre 2000, *Hélias et les siens, Hélias hag e dud*, organisé par le CRBC, UBO, in *Kreiz* 15 pp. 163-172, 2001

¹¹ Voir corpus ci-après.

¹² Voir Le Goff, op. cit. p; 149

Dans la troisième phrase, où l'alouette se remet à jurer, on constate de la même manière, une belle constance. La façon rapide et saccadée de l'interprétation traduit bien à la fois le courroux de l'oiseau, avec à nouveau les dentales, et la rapidité avec laquelle l'oiseau plonge, comme une pierre, vers le sol. Ce n'est en général qu'une succession de jurons : **Dié, Diu** ou **Diou !** (qui font rire tous les informateurs) que les Gallos traduisent en évitant tout de même de prononcer le nom de Dieu : **je jurrai 'cor, je jurrai 'cor...**(Tréffendel-Lanfains). A l'inverse, sur le terrain bretonnant, l'insulte est dans certains cas plus forte :

Pec'hiñ a rin c'hoa, pec'hiñ a rin c'hoa ! Toc'h kozh ! (Douarnenez)

Je pécherai encore, je pécherai encore ! Vieux débile !

Gast, gast, gast ! (Poullaouen)

Putain, putain, putain !

Pêr, Pêr, Pêr, sko da fri 'barzh ma revr ! (Louargat)

Pierre, Pierre, Pierre, Mets ton nez dans mon derrière !

Dans la quatrième phrase, plus rare chez nos informateurs¹³, on trouve quelques variantes. Elles donnent une idée de la colère, de la crainte ou de la déception de l'alouette, certains disent qu'elle est vexée ou lassée. La chute en enfer a été également relevée par Sauvé à Douarnenez et Ploaré¹⁴. Dans deux versions recueillies à Lannéanou et Trédarzec, le buisson d'ajoncs dans lequel l'oiseau tombe, pourrait être une référence au refuge habituel des âmes, le purgatoire sur terre ou même l'enfer. Ceci est certainement à rapprocher du *fairy-bush*, l'aubépine solitaire des Irlandais¹⁵. En voici quelques exemples :

Grin, grin, daonet a vin, grin, grin, daonet a vin ! (Trédarzec)

Si, si (je pécherai) que je sois damné, Si, si (je pécherai) que je sois damné !

Diu, Diu, Diu, Diu, Diu, Diu, Diu, koueet en ifern. (Ploubezre)

Nom de Dieu, Nom de Dieu, Nom de Dieu, Nom de Dieu, Nom de Dieu, je suis tombée en enfer !

Diu, Diu, Diu, d'an ifern ac'h in ! (Lannion)

Nom de Dieu, Nom de Dieu, j'irai en en enfer !

Ma ene, ma ene, war ar bod lann e rankin koueañ adarre ! (Lanéannou)

Que mon âme (soit damnée), sur je buisson d'ajoncs il me faudra tomber encore !

O 'meañ, skuizh, 'meañ on ganit, 'meañ, Diu, Diu, Diu (Lanvellec)

Oh, tu me fatigues, Nom de Dieu, Nom de Dieu, Nom de Dieu !

Diu, Diu, Diu, biken ken n'in da welet sant Pêr ! (Plestin)

Nom de Dieu, Nom de Dieu, Nom de Dieu, je n'rai jamais plus voir saint Pierre !

¹³ Nous avons remarqué que nos informateurs baissaient le ton quand il était question de parler de la chute en enfer.

¹⁴ Sauvé, op. cit. p. 251.

¹⁵ Voir *Belteine, les traditions du premier mai en Irlande* ; in *Ar Men*, n°84, avril 1997, pp. 26-35. Et aussi : "On prétendait que les bouquets d'ajoncs qui bordaient les chemins, portaient neuf âmes sur chacune de leurs épines. (enquête personnelle, Locarn)

Si la recherche sur ce mimologisme de l'alouette était autant poussée en haute Bretagne, on ne manquerait pas d'être frappé par la similitude d'inspiration, comme le montrent déjà les quelques exemples cités. Cette ressemblance laisserait penser qu'à l'origine, il ait pu y avoir une source commune écrite, dont le peuple se serait emparé pour la faire "voler" à son gré et ce d'autant plus, qu'ailleurs en France, la ressemblance est tout aussi forte. En voici un premier recueilli en Berry par Laisnel de la Salle :

**Pierre, laisse-moi entrer
Jamais plus je n'fautrai
Jamais plus je n'fautrai.**

Et comme la porte reste close, elle s'exclame alors en descendant :
J'fautrai, j'fautrai, j'fautrai...

En Périgord, c'est la même chose : **Jurarai pus Diu**, je ne blasphèmerai plus. et en descendant : **Cotre ! Cotre !** (Foutre, foutre)¹⁶

En Limousin, en montant : **Jurarai pus Diu** (je ne jurerai plus Dieu) et en descendant : **Fotintui** (va te faire foutre)¹⁷

En Gascogne, en montant : **Jurarèi plus Diu** et en descendant : **Canalha de Diu** (*canaille de Dieu*)¹⁸

En pays Messin, Eugène Rolland a personnellement noté : " L'alouette dit en montant : " **Bon Diue, hèche (ire) moi haut, je ne jeurra pu.** " En haut, elle dit : " **F...Dieu,, f...Dieu !** " Là dessus, Dieu la force à redescendre.¹⁹

Enfin, Jean Drouillet dans son *Folklore du Nivernais et du Morvan*, cite ce mimologisme recueilli vers Luzy et Vauchamps : " **J'monte au ciel, J'monte au ciel !** puis lasse : **J'men dédis, j'men dédis** et cet autre à Raveau (C.S.E.) **Sacré Bon Dieu** en montant et **Mon ptit Bon Dieu, je jurerai pus.**²⁰

Paul Delarue, également pour le Nivernais, cite encore le chant de l'alouette : En montant, elle dit : **Mon Dieu, j'te jurerai plus, plus, plus, plus !**
Et en redescendant : **J'te maudis, j'te maudis, j'te maudis, j'vas jurer.**²¹

On voit donc au total que l'on a affaire à un folklore universel et que la Bretagne, la bretonnante en particulier, a su conserver, peut-être plus qu'ailleurs et plus durablement, ce petit morceau de poésie populaire.

Daniel Giraudon
Professeur émérite de breton (UBO)

¹⁶ Rolland, *faune populaire*, II, p. 109

¹⁷ Antonin Perbosc, *Le langage des bêtes*, p. 71. Op cit;

¹⁸ Antonin Perbosc, *Le langage des bêtes*, p. 71. Op cit;

¹⁹ Eugène Rolland, *Faune populaire de la France*, tome 1, p. 209, Maisonneuve, paris, 1967.

²⁰ page 116, tome 5. , 1968.

²¹ Paul Delarue, *Chants populaires du Nivernais*, fascicule 2, p. 30.

Chercheur au CRBC